

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Pierre COUTAZ

L'exposition du 200e au Château de Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2006, tome 101, p. 33-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'EXPOSITION DU 200E

AU CHÂTEAU DE SAINT-MAURICE

Du 1^{er} avril au 1^{er} octobre 2006, le château de Saint-Maurice accueille l'exposition consacrée au 200^e anniversaire du Collège de l'Abbaye. Certes les historiens pointilleux pourraient y déceler une anticipation sur les manifestations officielles qui débiteront en septembre, mais le calendrier des expos du château ne couvrant que la période estivale, il était impossible de faire coïncider l'exposition avec l'ouverture officielle du Collège et sa reconnaissance par l'État du Valais en septembre 1806. Les six salles du château s'efforcent de retracer par l'image et le texte (un catalogue de 36 pages couleurs a été édité pour l'occasion) les quarante lustres d'enseignement à l'ombre du vénérable clocher de la Basilique. On est accueilli dans la première salle par le règlement de 1798 qui nous livre des interdits qui font sourire ou... frémir.

Pour la première fois on peut découvrir les 14 visages de ceux qui, plus ou moins longuement, ont tenu les rênes de l'établissement depuis 1806. Un accent particulier a été mis sur les constructions et agrandissements des bâtiments de 1893 à 1914 et, évidemment, sur l'édification du nouveau collège soi-





Une mosaïque de professeurs...

gneusement et méthodiquement photographiée par le chanoine Léo Müller entre 1959 et 1961. Le corridor du 1^{er} étage du château permet de se remémorer les vieux quartiers disparus, d'assister à leur destruction puis à la lente émergence du nouveau collège. Les anciens reverront avec nostalgie les ruelles chargées des souvenirs de leur adolescence et... les adolescents découvriront ce qui faisait le charme de ces ruelles étroites qui fleuraient bon le temps jadis.

Cependant le collège ce n'est pas seulement des pierres, mais aussi et surtout un esprit, développé au travers de multiples activités culturelles, sportives et spirituelles. C'est pourquoi un espace a été réservé à la musique, à ceux qui l'ont introduite et développée ainsi qu'à la littérature d'hier et d'aujourd'hui, dont certains noms brillent encore au firmament des lettres ou poursuivent

une carrière remarquable: le rayonnement du Collège leur doit beaucoup depuis les années trente.

Le sport n'a pas été négligé puisqu'une vitrine entière est dévolue à l'introduction du football en Valais dont le Collège fut le précurseur en 1884. L'art scénique méritait une place de choix avec la construction en 1820, déjà, d'un théâtre dont les plans, maquette et photos nous révèlent les aspects autant extérieurs qu'intérieurs. Une magnifique collection d'affiches et de programmes, extraite des archives de l'Abbaye, complète la présentation.

Un reportage photographique, réalisé en 1972 par Oswald Ruppen pour la revue *Treize Étoiles*, permettra à certains quinquagénaires de se reconnaître ici ou là.

Une telle exposition évidemment est l'endroit privilégié pour réactiver la



Reconstitution d'une chambre d'interne.

mémoire et échanger des anecdotes sur ces professeurs qui formèrent, transformèrent ou... déformèrent les chères petites têtes pas toujours blondes (aujourd'hui peut-être même chauves!).

Un grand pêle-mêle d'une centaine de visages d'enseignants laïcs ou chanoines, retraités ou disparus, aidera à raviver la flamme du souvenir. Enfin les corridors prêtent leurs cimaises à des travaux d'élèves actuels dont la qualité et l'originalité illustre à merveille la place méritée qu'occupent les Arts visuels dans la grille horaire de nos jours. L'évo-

lution des outils, des techniques et des méthodes, surtout, n'ont heureusement plus rien à voir avec les cours de dessin d'antan!

Le directeur du château se réjouit d'accueillir les anciens du Collège et les incite même à y organiser, jusqu'au 1^{er} octobre, des réunions de classe afin que cette unique occasion de se pencher sur deux siècles d'enseignement soit le prétexte à de joyeuses retrouvailles.

Jean-Pierre Coutaz